

## Orange. 105 Ukrainiens toujours accueillis à l'hôtel



Réunis dans la salle Chabeuf pour fêter Noël, les Ukrainiens avaient cuisiné la veille leur repas. Photo Le DL/Alexandra Dejardin - Réunis dans la salle Chabeuf pour fêter Noël, les Ukrainiens avaient cuisiné la veille leur repas. Photo Le DL/Alexandra Dejardin

Borsch, chouba, kutya... Si ces noms de spécialités (à base de betteraves, de hareng ou de graines) ne vous disent rien, ils sont pourtant bien connus des Ukrainiens qui étaient réunis pour les déguster ce jeudi 11 janvier à l'occasion d'un repas de Noël organisé au sein de la salle Chabeuf. « C'est eux-mêmes qui les ont cuisinés », souligne Aswan Mousseid, la médiatrice culturelle qui s'occupe de la communauté d'Ukrainiens arrivée à Orange depuis le début de la guerre avec la Russie en 2022. Et quelle joie cela a été pour eux de retrouver le plaisir de cuisiner ! D'autant que, depuis qu'ils ont posé leurs valises dans les chambres de l'hôtel Première classe, ils n'ont pas eu beaucoup l'occasion de se mettre aux fourneaux.

Chaudement remerciée, Mme Woiry avait prêté la veille sa cuisine aux Ukrainiens. « Ils étaient tellement contents d'être là, qu'après avoir fini de cuisiner les plats pour la fête de Noël, ils lui ont demandé s'ils pouvaient rester pour lui faire le repas et même le ménage ! » glisse Aswan. Autour des tables, quelque 45 Ukrainiens étaient installés, ainsi que des représentants du Rotary, de l'association Pierre Valdo et des bénévoles qu'Aswan Mousseid a remerciés, de même que la préfecture ainsi que la pasteur qui a prêté la salle.

Depuis deux ans, les Ukrainiens suivent des cours d'alphabétisation et participent à des matinées culturelles. « Cela nous aide à intégrer les réfugiés, constate Sabrina Manna, cheffe de service chez Pierre-Valdo. Il y a aussi beaucoup d'investissement et de temps de la part d'Aswan ». Si, depuis 2022, environ 140 Ukrainiens ont peuplé les chambres de l'hôtel, aujourd'hui ils ne sont plus que 105. « Parce qu'il y en a certains qui ont pris leur indépendance », se réjouit Aswan. Malgré la barrière de la langue, certains ont en effet

trouvé un appartement et un emploi. « En Ukraine, le monde du travail n'est pas du tout comme ici, souligne Sabrina Manna. Ils font plusieurs boulots, ont plusieurs formations, donc ils ont plein de cordes à leur arc. » Ce qui leur laisse le loisir de l'orientation.

*par Le Dauphine Libere*

